Concert de l'OCL et l'UCV à Vevey

Dans les profondeurs du Requiem de Mozart

L'Union chorale a bénéficié d'un prêt d'orchestre octroyé par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et a ainsi pu présenter au public veveysan une des œuvres les plus courues du répertoire choral classique. Il y avait en effet une foule colossale hier soir à la Salle del Castillo de Vevey pour le célèbre Requiem en ré mineur KV 626, précédé de l'Ave Verum Corpus datant lui aussi de 1791, l'année de la mort de Mozart

L'importance des prêts d'orchestre, qui permet à des chœurs formés d'amateurs de monter une œuvre conséquente sur le plan instrumental, n'est plus à démontrer. Dans un pays de chanteurs tel que la Romandie, cette démarche porteuse est toujours apparue comme l'une des offrandes musicales les mieux reçues par le public. Un fait parfaitement compris par l'OCL, mais qui semble par contre ne plus habiter l'esprit ni de l'OSR, ni de son actuel chef titulaire qui a déclaré dans une récente interview que les amateurs n'ont rien à faire avec des musiciens professionnels. Voilà qui montre une méconnaissance du paysage culturel et musical romand!

Pour ce septième rendez-vous OCL-UCV en vingt ans (déjà!), la phalange lausannoise a respiré à pleins poumons ce que la baguette de Luc Baghdassarian a su lui insuffler. L'Ave Verum, qui a auguré le concert, a été mené avec une infinie tendresse et un sens de la ligne magnifique. Fermement recueillie, la direction du chef a guidé musiciens, solistes et chœur dans les méandres de ce Requiem afin d'en souligner toute la géniale éloquence. La périlleuse fugue du Kyrie a été entonnée alertement, suivi par un Dies Irae d'une étourdissante poigne. Les sections plus méditatives de l'œuvre ont pour leur part baigné dans une lumière très intérieure. L'effectif choral tenait cependant du délire en regard de celui de l'orchestre de chambre. Là réside peut-être l'unique écueil de la formule, du moins dans ce type de répertoire. Les chanteurs ont parfois couvert les musiciens et certaines nuances, notamment dans le Confutatis et le Lacrimosa, se sont révélées inexistantes.

On annonçait Audrey Michael, soprano, souffrante. Elle fut tout simplement céleste, ne laissant rien paraître des soucis que lui causait sa grippe. Le métier et musicalité dont cette artiste fait preuve demeure un modèle du genre. Chez les hommes, le chant affirmé du ténor Gilles Bersier a plu par son timbre séduisant et son éclat naturel. La basse Stefan Imboden, aux prises avec une partition qui l'expose dès les premiers instants du Tuba Mirum, a entonné ses parties avec une vigueur athlétique. Les ensembles ont connu une bonne fusion, témoignant des réelles qualités d'interprètes d'oratorio de cette palette de solistes qui a su se détourner pertinemment de tout fard lyrique déplacé.

Bernard Halter